

CV Photo

April Hickox

La carte de l'être

April Hickox

Looking Glass

Denis Lessard and Katy McCormick

Number 24, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21316ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (print)

1923-8223 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lessard, D. & McCormick, K. (1993). April Hickox : la carte de l'être / April Hickox: Looking Glass. *CV Photo*, (24), 30–43.

April Hickox

La carte de l'Être

Ce n'est pas un récit, il n'y a pas de mots, leur voix ne s'entend pas.

Psaume 19

When the Mind Hears, Part II et les autres séries récentes d'April Hickox paraissent fonctionner sur un principe récurrent de juxtaposition des images; les textes présents dans les séries antérieures comme *Lives of Girls and Women* (1985-86) et *So to Speak* (1987), puis figurant au hasard des images captées à la télévision se sont comme dissous pour ne faire place qu'à un seul «texte», celui de la séquence des images. Ce sont des méta-séries, puisant à toutes les catégories d'images réalisées parallèlement (paysages, portraits, natures mortes, images trouvées) et réunies dans un ordre-désordre analogue à celui des planches-contacts. Devra-t-on, pour lire ces œuvres, avoir recours à une forme d'«exégèse des images»? Le tout serait de donner un sens à ce qui ne semble pas en avoir; laissez-moi m'expliquer : je devrais peut-être dire, chaque image, prise indépendamment, fait parfaitement sens. Or c'est leur combinaison qui laisse perplexe, lorsqu'on tente de rattacher leur ordonnance au vécu de l'artiste, étant donné qu'il affleure, çà et là, dans les photographies. On devine des bribes de signification, qui tiennent aux éléments biographiques que l'on sait. Ceux-ci deviennent d'autant plus denses lorsqu'on est plus intime avec l'artiste; et pourtant le mieux à faire serait sûrement de se dégager de ces données factuelles pour laisser flotter le sens...

When the Mind Hears, Part II est une suite photographique parcourue par les rimes visuelles et les correspondances croisées. L'explication, ou plutôt l'interprétation, surviendra par accumulation, dans les entrelacs d'images. Ainsi, curieusement, le lobe de l'oreille répond au fœtus, ici intimement liés au cœur de l'histoire vécue. C'est le pêle-mêle de la vie, dans ses enroulements qui rappellent, à travers plusieurs motifs, des éléments de gestation, de complexité, d'énergie contenue et retenue : l'embryon, le serpent, les pivoines, l'appareil auditif traité comme un bijou. C'est la nature à rebours : les taillis qui brouillent notre champ de vision; les vagues en suspens, dont on ne peut dire si elles avancent ou si elles se retirent; le tapis des feuilles tombées, étalées sur toute la surface de l'image qui les rabat verticalement à la manière d'un champ de peinture pure; le noir des troncs contre un fond de paysage clair; les roses aux corolles pendantes, moisson d'un jardin lourd et mouillé... C'est la trouée du regard, lorsque l'enfant semble s'être approché à un point tel que l'image devient floue, et que ses yeux ne sont que des plages sombres, là où ils devraient être scintillement de vie; lorsque le portrait d'une femme (l'Être aimé, suppose-t-on) surgit de la casquette du militaire, dans cette image trouvée—la seule—qui figure à la fin de la série. Lui n'a pas de regard puisqu'il nous tourne le dos, mais ce

qu'il voit nous est perceptible. C'est le cœur de l'intimité dévoilée, un secret qui flotte au-dessus de sa tête, mêlé au parfum de ses cheveux. Pur morceau victorien, à relier à l'émergence du floral dans les photographies d'April Hickox—qu'il soit tiré de la nature ou qu'il figure sur un objet photographié, le tissu d'une couverture, par exemple.

Je reviendrais à l'image floue de l'enfant, qui témoigne de la conscience kinesthésique de la photographe par rapport à son sujet. Ainsi le flou résultant de la proximité ou encore de l'éloignement—comme c'est aussi le cas, semble-t-il, dans cette image de la main avec une alliance, dont ne subsiste qu'un éclair blanc—tire parti des limitations de la technique à des fins esthétiques, tout en tenant un discours sur l'illusion de la distance dans l'image photographique. On peut très bien faire paraître un objet plus éloigné qu'il ne l'est réellement, en jouant simplement sur la mise au point de l'appareil. Ce qui reviendrait à proposer que la distance devient pure fiction, et que, par surcroît, le flou s'apparente au chancelant de la mémoire. Il y aurait également à dire sur la pulsation des images selon leur format et selon l'alternance des fonds noirs ou blancs. Cette dernière particularité me rappelle le travail récent de Gaëtan Gosselin intitulé *L'emploi du temps* (1991-92). Par ailleurs, cette présentation n'est pas sans rapport avec la cuvette de la photogravure qu'April Hickox pratiquait jusqu'à récemment.

When the Mind Hears, Part II me fait également penser à la série de Raymonde April intitulée *De l'autre côté des baisers* (1985-86). Il y

a, dans les deux cas, le déclenchement d'événements majeurs de l'existence, et chaque photographe a élaboré, à sa manière, une suite photographique ayant cet événement autobiographique comme point de départ et comme centre, mais devenant aussi le prétexte d'une recherche formelle permettant de rendre compte des émotions vécues. L'image des mains d'enfant sur la couverture me paraît renfermer, à elle seule, toute la manière d'April Hickox : ces menottes crispées sur deux petites images carrées, visiblement extraites de planches-contacts et découpées pour pouvoir être juxtaposées à d'autres dans l'élaboration d'un projet de séquence, ne représentent-elles pas les choix de la photographe, et comment ces choix sont souvent déroutés par l'urgence du quotidien, avec l'apport parfois dérangeant des êtres qui nous entourent?

Denis Lessard

Denis Lessard a obtenu, en 1985, une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Il partage son temps entre la critique, l'enseignement et la pratique artistique. Denis Lessard a enseigné l'art contemporain à l'Université d'Ottawa, l'histoire de l'art à l'Université Concordia et l'histoire de l'architecture à l'École nationale de théâtre du Canada. De plus il collabore régulièrement à diverses revues d'arts visuels ainsi qu'à plusieurs monographies et catalogues d'expositions.

Denis Lessard earned, in 1985, a master's degree in art history at the University of Montreal. He divides his time between writing critiques, teaching and artistic creation. Denis Lessard has taught contemporary art at the University of Ottawa, art history at Concordia University and the history of architecture at the National Theatre School of Canada. Moreover, he regularly collaborates on various visual arts magazines as well as on several monographs and exhibition catalogues.

Summary

La carte de l'être

When *the Mind Hears, Part II* and the other recent series by April Hickox function by the recurring theme of the juxtaposition of images. These are meta-series, drawing upon all categories of images and brought together in an order/disorder analogous to that of contact sheets. Separately, the images make perfect sense, but are perplexing in combination. We can guess at bits of meaning that correspond to biographic elements that we already know, but even so the best thing to do would surely be to back off in order to let the meaning wander. *When the Mind Hears, Part II* is a photographic series crisscrossed with visual rhymes and alternate correspondences. The explanation—or rather the interpretation—will appear by accumulation and through the interlacing of images. Distance becomes pure fiction, and blurriness is similar to the uncertainty of memory. We could also talk about the pulsation of the images according to their size and to the alternation of black or white backgrounds. This kind of composition is not unrelated to the photoengraving work in which April Hickox was involved until recently. *When the Mind Hears, Part II* recalls Raymonde April's series entitled *De l'autre côté des baisers* (1985-86) as well as the recent work of Gaëtan Gosselin entitled *L'emploi du temps* (1991-92). In all of these there is an expression of major life events: Each photographer put together a collection of photographs having an autobiographic event as its central focus and point of departure but that also becomes the basis of a formal study that takes into account the emotions experienced.



Looking Glass

April Hickox' visual narratives weave together fact and fancy, dream and memory. The images she selects and orders into sequences, diptychs and polyptychs—some photographed in a direct way, some staged, others "found" or taken from historical sources—evoke a sense of moments lived, memory, passage and transformation. Over the years, Hickox has worked with images which resonate, in particular, with a generation of women who grew up in the sixties and seventies—those of us who grew up playing with Barbie dolls (and G.I. Joes), those of us who were thrilled and terrorized by Dorothy's adventures in the *The Wizard of Oz*. As adults we have had to sort out the difference between imposed (gender-related) expectations and truly personal choices. Hickox has explored many of the myths encountered in this process—one which

takes place in a cultural context, with all its attendant norms and codes.

In *When the Mind Hears* (presented in the exhibition *Embodied Spaces*, under the auspices of the Mois de la Photo à Montréal, September 8 to October 3, 1993) a work in two parts, Hickox focuses on language and communication issues *vis à vis* her role as a parent. *When the Mind Hears, Part I*, composed of two films and a collection of tiny objects, calls attention to bodily senses: touch, sight, and hearing, and the various ways in which communication occurs. Within the exhibition space, these films, one in colour and one in black-and-white, counter one another, articulating different «languages.» Much like Lewis Carroll's Alice in *Through the Looking Glass*, we experience shifts as we move through a labyrinthine world trying to decipher what is being said. In

When the Mind Hears, Part II, (only a portion of which is presented here) a series of photographic diptychs and singular images reflect the artist's attentive observation of her daughter's development. These photographs juxtapose Hickox' own sensations and memories with those of her young child, suggesting a parallel between the heightened sensitivity to vision possessed by both herself and her daughter. Hickox also demonstrates a keen attention to nature, its rhythms and cycles: They are rhythms akin to those in our own lives, filled with music and silence, anticipation and bloom. Her images reflect moments *when the mind hears*, when the eyes *caress*, when the hands *speak*...

Katy McCormick

Katy McCormick received a Bachelor of Arts degree in 1984 from the University of California at Santa Barbara, California. In 1987 she received a Master of Fine Arts degree from The School of the Art Institute of Chicago. In 1988-89 she taught photography at Northwestern University, and at Elmhurst College, in Illinois, then in 1991-92 at Concordia University. In 1992 she was presented in a solo exhibition at galerie VOX, in Montreal and at The Toronto Photographers Workshop. Between 1982 and 1992, she participated in several group exhibitions in The United States and Canada.

Katy McCormick obtient, en 1984, un baccalauréat en arts visuels de la University of California, Santa Barbara. Elle étudie ensuite à The School of the Art Institute of Chicago où elle obtient sa maîtrise en 1987. En 1988-89 elle enseigne la photographie à la Northwestern University et au Elmhurst College, en Illinois, puis, en 1991-92, à l'Université Concordia. Katy McCormick est actuellement commissaire d'exposition pour Le Mois de la Photo à Montréal et a participé à plusieurs expositions collectives aux États-Unis et au Canada. En 1992, l'exposition *Le jardin secret: rêve, mémoire, désir* est présentée à Montréal, à la galerie VOX.



Résumé Looking Glass

April Hickox explore des thèmes qui ont une signification particulière pour les femmes de la génération des années 60 et 70. Adultes, celles-ci ont eu à faire des choix souvent douloureux entre les modèles proposés par la société de l'épo-

que et de nouvelles hypothèses de vie, basées sur elles-mêmes et leurs aspirations. Le travail de Hickox explore quelques-uns des mythes inhérents à ce processus, processus issu d'un contexte culturel assorti de codes et de normes différents des modèles précédents. Dans *When the Mind Hears* (*Quand la mémoire écoute*), une oeuvre en deux parties,

Hickox explore le langage et les différents modes de communication en les intégrant à l'expérience, la sensibilité et la perception parentales. La première partie de cette oeuvre réunit deux courts films et une collection de petits objets. L'artiste y souligne l'importance de certains de nos sens (le toucher, le son, l'ouïe et la vue) et la multitude de formes que

peut prendre la communication humaine. La deuxième partie, *When the Mind Hears, Part II*, dont un extrait est publié dans la revue *CV photo*, se présente sous la forme d'une alternance de diptyques et d'images simples. Ici, l'artiste se concentre particulièrement sur le développement de sa fille. Ces photographies juxtaposent les souvenirs et les

April Hickox est née à Oakville, Ontario mais vit et travaille désormais à Toronto. Elle a étudié la photographie et la gravure au Ontario College of Art. Cofondatrice de la Gallery 44, un centre d'artistes autogéré de Toronto consacré à la photographie, April Hickox a participé à de nombreuses expositions à Montréal, Vancouver, Winnipeg et Québec, et est représentée par la Garnet Press Gallery de Toronto.

April Hickox currently lives and works in Toronto. She studied photography and engraving at the Ontario College of Art. April Hickox is a co-founder of Gallery 44, a self-managed artists' centre in Toronto devoted to photography. Her work has been shown in numerous exhibitions in Montreal, Vancouver, Winnipeg and Quebec and is represented by the Garnet Press Gallery in Toronto.



sensations ressentis par l'artiste, nous suggérant l'existence de parallèles entre ses propres perceptions et celles de son enfant. April Hickox, sensible à la nature, imprègne son travail d'un rythme fait de musique et de silence, d'espoirs et d'aboutissements, analogue à celui de la vie. «*Quand la mémoire écoute,*» les yeux caressent et les mains parlent.

Les oeuvres d'April Hickox publiées sont tirées de la série *When the Mind Hears, Part II*, 1993

April Hickox' works are taken from the series *When the Mind Hears, Part II*, 1993.















